

pourraient être, pour différentes raisons, réservées sur la présence religieuse ou sur les membres d'un clergé, puissent faire confiance à ces règles déontologiques qui mélangent le respect de la laïcité au sein de l'établissement, et accepter la présence au sein de leur établissement de représentant, pour ne pas dire envoyés, des 2 Eglises officielles du canton.

3. Problématique, le dispositif existant, qu'en pensent les pros sur le terrain, les aumôniers.ères EERV et FEDEC ? décalage avec le besoin des jeunes ?

Les jeunes, pour la majorité d'entre eux, ne vont pas nous avertir ni nous courir après pour livrer leurs besoins, expliquer leurs préoccupations. Ils.elles sont dans un cursus d'apprentissage ou d'études qui représente leur occupation (ou préoccupation) principale ; les mesures de soutien prévues et organisées autour d'eux.elles ont presque toujours « un temps de retard » et l'effet de ces mesures ne se voit que plus tard. Qu'en est-il de l'accompagnement spirituel ? En quoi la présence de l'aumônerie telle que décrite dans le chapitre précédent vient compléter les mesures de soutien des jeunes et quel est le point de vue des principaux acteurs que sont les aumôniers.ères ?

Pour tenter de répondre à ces questions, j'ai mené 3 actions parallèles :

- sonder le besoin des jeunes d'aborder les questions spirituelles ou existentielles au moyen d'une enquête Forms²⁶ que je leur ai présentée au travers de visites de 21 classes de 2^{ème} et 3^{ème} année de l'ETML (265 élèves).
- lancer un sondage similaire²⁷ auprès des enseignant.e.s et maître.sse.s de classe des élèves sondés, des membres du groupe de soutien IAM&Co²⁸ ainsi que les membres de la direction (cela représente env. 40 personnes au sein de l'ETML). J'ai aussi envoyé le sondage « pro » à tou.te.s les aumônier.ères.s des écoles professionnelles et gymnases vaudois répertoriées sur le site internet de l'aumônerie www.saga.ch (15 personnes).
- rencontrer plusieurs aumôniers.ères par des entretiens en face à face présentiel quand cela a été possible, ou parfois par téléphone ou encore en face à face virtuel via Zoom.

Méthode

Pour le sondage auprès des jeunes ainsi que celui des « pros », j'ai choisi le programme Forms²⁹ de Microsoft qui offre les avantages de l'anonymat, de l'accès direct sans inscription préalable (en

²⁶ Voir annexe n° 1

²⁷ Voir annexe n°2

²⁸ Infirmière, Aumônier, Médiateur & Conseillère en orientation

²⁹ Voir annexe n°1

l'occurrence j'ai donné un QR Code aux participants via une carte de visite³⁰ à scanner via un ordinateur ou leur smartphone), et pour moi, un récapitulatif graphique³¹ des réponses reçues ainsi qu'un export des données sur Excell pour le traitement.

Le sondage auprès des jeunes s'est concentré sur l'ETML, école des métiers de Lausanne où je travaille depuis 2006, bien qu'il serait intéressant d'étendre l'enquête à des jeunes du gymnase et d'autres écoles professionnelles (je n'ai pas eu le temps physique de le faire dans le délai de remise de ce travail de mémoire). Après consultation de la direction, j'ai ciblé les élèves de 2^{ème} et 3^{ème} année, les 1^{ère} année étant trop « nouveaux » dans l'établissement, et les 4^{ème} déjà concentrés sur leurs examens finaux. Je constate aussi que c'est surtout en 2^{ème} année, voir à la fin du 1^{er} semestre de 3^{ème} année qu'il y a le plus de ruptures de formation, ce qui sous-entend que c'est au cours de la 2^{ème} année qu'émergent les difficultés, les remises en question et les obstacles à la poursuite de la formation.

Sur les 845 élèves que compte actuellement l'ETML dans les filières CFC, les 2^{ème} et 3^{ème} année représentent 270 élèves répartis en 21 classes. Afin de mettre toutes les chances de mon côté, j'ai consacré les 2 premières semaines de septembre 2020, soit une semaine après la rentrée, à visiter les classes. 5 minutes de présentation orale « là où se trouvent les jeunes », dans leur atelier ou salle de classe, après avoir pris rendez-vous avec leur enseignant.e³². A cette occasion, je leur ai présenté ma démarche et surtout, mon hypothèse au sujet de la nécessité pour les jeunes en formation d'aborder les questions spirituelles pendant cette période particulière, et avec qui. Pour ce faire, je leur ai remis à chacun.e une carte de visite³³ sur laquelle, en plus de mes coordonnées, ils trouvent le QR-code. J'ai aussi créé un site internet du nom de domaine www.stiv.one³⁴ (« STIV » comme Sens, Transcendance, Identité et Valeurs et « .one » car chacun.e est unique) sur lequel le visiteur se trouve également le lien pour le questionnaire, ainsi que l'objet de mes démarches et questions et ma présentation personnelle ; je poste aussi régulièrement des nouvelles et des réflexions sous la forme de petits articles. Entre le 31 août et le 9 septembre 2020, je me suis adressé directement à 267 élèves (245 hommes et 22 femmes).

Le questionnaire à l'attention des jeunes est en deux parties ; la première consiste à distinguer leur besoin de parler de questions spirituelles ou existentielles regroupées en 4 sous-dimensions (Sens, Transcendance, Valeurs et Identité) et avec qui ils parlent ou souhaitent parler de ces questions. La deuxième partie consiste à évaluer leur connaissance du dispositif existant, est-ce qu'ils y font appel, le connaissent-ils, en quoi il serait possible ou nécessaire de changer des choses, d'améliorer des points. Les affirmations des questions de Sens, Transcendance, Valeurs et Identité auxquelles les jeunes ont dû s'identifier ont été travaillées avec l'aide de Mario Drouin, responsable de la formation des

³⁰ Voir annexe n°3

³¹ Voir annexes n°6 et 7

³² Voir annexe n° 8

³³ Voir annexe n° 3

³⁴ Voir annexe n° 5

accompagnants spirituels au CHUV avec qui j'ai effectué mon stage clinique et durant lequel on a pratiqué la méthode du STIV-RePer³⁵ qui m'a inspiré pour sonder les jeunes.

Le sondage à l'attention des professionnels encadrant l'établissement a été remis aux enseignants des élèves ciblés (principalement leur maître.sse.s de classe), aux membres de la direction de l'ETML (y c les doyen.ne.s), au groupe IAM&Co. J'aurai voulu intégrer d'autres personnes de l'encadrement de l'établissement comme le personnel administratif ou technique, mais je n'en ai pas eu le temps. Je l'ai envoyé également aux 15 aumôniers.ères du canton de Vaud répartis sur les établissements post obligatoires et dont la liste est présentée sur le site internet de l'aumônerie œcuménique des gymnases et écoles professionnelles www.saga.ch

Depuis le printemps 2020 jusqu'à la fin de la rédaction de ce mémoire, j'ai également multiplié les contacts et les rencontres avec des aumôniers et aumônières en poste ; je suis parti d'un contact de Simon Weber, coordinateur cantonal de l'aumônerie EERV, qui m'a proposé de contacter Marc Rossier, ancien aumônier et responsable cantonal du secteur jeunesse de l'EERV. Plusieurs aumôniers.ères m'ont été conseillé, autant catholiques que réformés, hommes et femmes, en gymnases ou en écoles professionnelles, de par leur vécu, expérience ou style. J'ai donc rencontré Hervé Martin (EERV), ETML et ERACOM, Alain Toueg (FEDEC), pastorale jeunesse catholique et Ecole Santé, Frédéric Steinhauer (EERV), CPNV et membre du groupe de réflexion « Aumônerie de demain », Lusia Shammass (FEDEC), CPNV et aumônière militaire, Xavier Gravend-Tirole (FEDEC), EPFL et EPCL, et Guy Labarraque (EERV), gymnases de Beaulieu, Bugnon et Cité. J'ai aussi eu deux entretiens par téléphone avec Roberto De Col (FEDEC), responsable du département des 15-25 ans regroupés sous la pastorale jeunesse PASAJ³⁶ et délégué du CAGEP dans le groupe de réflexion du concept 360°³⁷ élaboré par le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) sous la direction de Mme Cesla Amarelle, conseillère d'Etat.

Je n'ai pas soumis de questions précises aux aumôniers.ères dans mes rencontres, mais je leur ai plutôt décrit ma démarche et mon hypothèse en les laissant décrire leur travail, leurs actions et réagir ouvertement à mes démarches. J'ai laissé les questions précises pour le sondage à l'attention des pros (voir ch. 4) en vue d'élaborer une tendance.

Pour compléter ces avis, j'ai rencontré le directeur de l'ETML et son adjoint, MM. Unger et Favre, ainsi que la directrice de l'EPCL, Mme Geneviève Nanchen, également présidente du CAGEP (qui a pris sa retraite au 31 juillet 2020).

³⁵ Voir annexe n°11

³⁶ PASAJ <https://www.cath-vd.ch/generations/jeunes/> consulté le 15 novembre 2020

³⁷ Concept 360° <https://www.vd.ch/themes/formation/scolarité-obligatoire/concept-360/> consulté le 15 novembre 2020

Contextualisation de ma problématique

Dès le départ, j'ai choisi de suivre cette formation de CAS d'accompagnement spirituel en milieu de santé dans le but de transférer les compétences et expériences acquises dans le milieu scolaire, plus particulièrement du post obligatoire ; j'ai fait l'hypothèse avant même de commencer la formation qu'il y aurait des enseignements à tirer de l'expérience du CHUV vers les jeunes apprenti.e.s. Au CHUV, cela fait plusieurs années que le processus de transformation de l'aumônerie est en cours, agissant comme des précurseurs pour les autres aumôneries comme celle des gymnases et écoles professionnelles ; c'est en tout cas le défi que je souhaite relever, une fois cette formation terminée, et voir dans quelle mesure je pourrai intégrer les notions acquises au CHUV et au travers de ce CAS dans mon milieu de l'éducation. J'ai donc été constamment attentif aux parallèles à faire pendant mon stage clinique, en vue notamment de la rédaction de ce mémoire au vu de la problématique exposée. C'est donc rempli de cette expérience hors de mon milieu scolaire auquel s'adresse ce travail de mémoire que je peux exposer non seulement mes hypothèses mais également mes réflexions, remises en question et pistes pour la suite.

C'est dans ce contexte qu'il y a lieu de faire la nuance entre le spirituel et le religieux, entre la spiritualité et la religion.

La spiritualité

Il existe beaucoup d'écrits, de définitions, d'exemples pour tenter de définir et d'expliquer ce qu'est la spiritualité, mais c'est chose compliquée car j'ai l'impression que la compréhension qu'on en a, comme la version retenue, dépend du contexte dans lequel on vit ; cette définition change si on se trouve au milieu d'une société déchristianisée européenne du XXIème siècle ou si on discute avec des fidèles d'une communauté évangélique. Je prends une version qui correspond, je crois, à la perception qu'en ont les jeunes que je fréquente dans le cadre de mon métier d'enseignant professionnel.

Claude Rougeron, professeur de médecine générale (aujourd'hui à la retraite), donne cette définition « ...au-delà du langage, du rituel, de la religion, le spirituel est cet espace en soi secret où chacun construit le sens de sa vie, en s'interrogeant sur sa présence au monde et une transcendance possible. Le spirituel est notre identité originelle comprenant une dimension immanente à la personne elle-même, elle permet la relation à l'autre en sentiments et en émotion, une dimension transcendante, enracinée dans l'homme, elle le relie au sacré qui l'habite. »³⁸ Et qui plus qu'un adolescent en pleine formation professionnelle ou études construit le sens de sa vie, s'interroge sur sa présence au monde, met en lien et en interrogation sa culture, ce qu'il a appris de sa famille, ses parents et ce qu'il rencontre au quotidien sans ses fréquentations, dans ses choix, dans ses apprentissages, dans les expériences de vie qui viennent le dérouter, l'écraser ou au contraire le transporter dans une autre dimension ?

³⁸ Claude Rougeron, « La dimension spirituelle dans le soin », cours donné le 1^{er} mars 2001, repris par le site www.ethikos.ch, ainsi que dans les actes de colloque sur le même thème, organisé et publié par le réseau RESSPIR, chapitre 4, www.resspir.org, tous deux consultés le 25 octobre 2020

Pour Bernard Honoré, « La spiritualité est constitutive de l'humain, croyant ou non. Elle est le mouvement intérieur et la force de la personne, ce qui l'entraîne à vivre en pensant aux questions fondamentales de l'origine et de la mort, du sens et de l'accomplissement de la vie, du sens du sacré qui ne renvoie pas, non plus, au religieux. »³⁹

Bien qu'il y ait également dans la spiritualité la recherche d'une transcendance, il est important de distinguer le spirituel du religieux. Je l'ai remarqué aussi bien lors de mon stage clinique au CHUV que dans mes discussions quotidiennes avec les apprentis.e.s, il y a pour beaucoup d'entre elles et eux une grande réserve, voire une gêne pour ne pas dire un rebut de la religion ou de ce qui touche à la religion ; le fait d'expliquer ce que signifie l'un et l'autre permet de « détendre » la discussion et de l'ouvrir, notamment en définissant, comme cité plus haut, ce que l'on comprend par « spirituel ». Dès qu'on met le mot « existentiel » en complément de « spirituel », alors les interlocuteurs.trices, sans qu'il y ait distinction d'âge, sont d'accord de poursuivre la discussion et s'ouvrent. Si on présente la spiritualité comme englobant le religieux, il y a comme une nouvelle dimension qui s'ouvre et qui enlève également la nécessité de « croire », l'existence obligatoire de Dieu ou d'un dieu ; le doute s'éclaircit également sur les notions de « magie », d'ésotérisme, de pratiques douteuses qui accompagnent souvent le mot « spiritualité » dans le langage courant.

Je ne peux m'empêcher d'amener ma propre comparaison, issue de ma réflexion en lien avec mon 1^{er} métier, car ce genre de comparaison « plaît » aux jeunes, dans le sens de faciliter la discussion et la compréhension d'un sujet aussi vaste et complexe qu'est la spiritualité : « La religion est à la spiritualité ce que VW, Fiat, Peugeot, Toyota etc... sont à l'automobile. »⁴⁰ L'automobile est bien plus qu'un moyen de transport, qu'une voiture se déplaçant d'un point A vers un point B ; l'automobile est une révolution aussi bien sociale qu'industrielle et économique, sans parler de l'impact écologique ! L'automobile est autant un rêve qu'un cauchemar, source d'émancipation, d'évasion, de liberté, comme génératrice de coûts, de problèmes, de pertes de temps, d'accidents pouvant aller jusqu'à coûter la vie. L'automobile est aussi pour certain.e.s une prolongation ou une démonstration de leur personnalité, comme témoin de qui ils.elles sont ou souhaiteraient être, leur réussite, leur position sociale. L'automobile fait partie de sa propre sphère privée et le soin apporté tout comme l'ordre et la propreté (ou le manque !) y régnant en disent long sur son utilisateur.trice ! Il y a derrière tous ces éléments des notions spirituelles, aussi matérielle que puisse être une automobile, et les marques l'ont bien compris. Telles des religions toutes meilleures et plus adaptées à nos besoins les unes que les autres, les marques se mettent en avant dans un souci d'appartenance, de rassemblement, d'identification et bien sûr de fidélisation. Une religion tombant dans le piège du marketing et de l'objectif économique n'en serait plus une... à mon avis.

³⁹ Bernard Honoré, « L'esprit du soin », Seli Arslan, 2011, Paris, p.22

⁴⁰ Philippe Poulin, octobre 2020, réflexions personnelles sur la spiritualité, « Est-ce que j'ai le droit de me citer moi-même ou est-ce prétentieux ? »

La religion

Il n'y a pas une seule définition de ce terme qui englobe toutes ses significations. Dans la pensée largement répandue ici en Europe, « la religion concerne la relation entre Dieu et l'humanité ; paradoxalement, le bouddhisme est considéré également comme une religion alors qu'il n'y est aucunement question de Dieu ni de nature divine. Au niveau philosophique, la religion peut être comprise comme les manières de rechercher, et parfois de trouver, des réponses aux questions les plus profondes de l'humanité. »⁴¹ Ce que je constate, avec les patients rencontrés au CHUV en tant que stagiaire accompagnant spirituel, ou comme enseignant à l'ETML avec des apprenti.e.s en formation professionnelle, c'est que « la religion », ou en tous cas les questions s'y rapportant, aujourd'hui crée plus de malaises et de blocages à la discussion que d'ouverture. La notion d'Eglise vient également se mélanger aux questions religieuses et ne simplifie aucunement l'interprétation des questions spirituelles qui en découlent, mes interlocuteur.trice.s mélangeant souvent un peu toutes les notions entre les questions d'ordre spirituel, religieux ou d'église.

En découvrant tous ces aspects liés à la spiritualité lors de ma formation CAS d'accompagnement spirituel en milieu de santé, j'ai un déclic, non seulement dans mon appréciation personnelle des dimensions spirituelles et religieuses, mais également en lien avec les jeunes que je côtoie quotidiennement à l'Ecole des Métiers de Lausanne. Je me rends compte que celles et ceux qui peinent à arriver au bout de leur cursus, voire qui arrêtent en cours de route, sont mis de côté ou écartés du système à cause de leurs notes insuffisantes ou/et leur insoumission aux règles en place, mais qu'en fait ils nous montrent que des symptômes ; si on ne s'occupe que des symptômes (arrivées tardives, devoirs non faits, notes insuffisantes, ...), on ne touchera jamais aux causes du problème et la situation ne changera pas pour le.la jeune en échec. En discutant avec elles et eux, je me rends compte qu'il s'agit bien de questions spirituelles (ils.elles préfèrent qu'on utilise le terme « existentiel »), se trouvant au pied d'une immense montagne que les enseignants et adultes dont je suis n'arrêtent pas de décrire comme infranchissable « si vous ne faites pas un effort, si vous ne travaillez pas plus, si vous ne changez pas d'attitude face à vos études, ... ». Cette montagne, cette description du système dans lequel ils.elles sont engagés pour aboutir à « je ne sais quoi » les écrase, leur fait peur et leur enlève le peu de moyens qu'ils ont au départ du cursus de formation. Où trouver alors du sens, de la motivation ? Alors que leur identité est chahutée en permanence dans cette période compliquée de l'adolescence, voilà que le choix d'une formation ou d'une filière d'étude qui devait les stabiliser les bouleverse encore plus. Ils.elles se retrouvent comme les patient.e.s à l'hôpital dans un état de vulnérabilité totale. Evidemment, tous les jeunes ne vivent heureusement pas ce que je viens de décrire, mais en 14 ans d'enseignement, la proportion de celles et ceux qui rencontrent pareilles situations est beaucoup plus importante.⁴²

⁴¹ Repris de Wikipedia, consulté le 25 octobre 2020

⁴² Je ne l'ai pas mesurée lorsque j'ai commencé ce métier en 2006, mais on avait en moyenne 1 jeune « à problème » sur une volée de 12-15 élèves. Aujourd'hui, cette proportion a facilement quadruplé !

Problématique

Le Pr. Dr. Eckhard Frick explique : « souvent les détresses spirituelles sont confondues avec la dépression ; une détresse spirituelle, une crise, n'a rien de pathologique ; c'est une réaction de l'être humain face à une limite, à un danger de vie ou de mort, comme vous voulez ; donc ça ne relève pas de la maladie, mais cela fait partie d'un processus d'affrontement de la maladie où les médecins, les soignants en général sont les premiers accompagnateurs ». ⁴³

Tout cela, les aumôniers.ères l'ont bien compris et le constatent quotidiennement dans les contacts qu'ils entretiennent avec les jeunes qu'ils accompagnent. Ce soutien, cette présence est nécessaire auprès des jeunes ; nous les encadrant.e.s, enseignant.e.s, en sommes pour la plupart bien conscient.e.s ; les aumôniers.ères d'autant plus. Bien des directions d'établissement également. Qu'en est-il des autorités ? Et l'Eglise, si elle « envoie » les aumôniers.ères ou les met à disposition de l'institution scolaire, est-elle consciente de la position de l'aumônerie au sein des écoles ? Pour les autres, il y a probablement de la méconnaissance, ou une réticence à la consonnance religieuse de l'aumônerie (l'arrière-plan en tous cas). Comme beaucoup de services de cet ordre, que ce soit au CHUV ou dans une école, l'impact réel et l'efficacité comme l'utilité du travail de l'aumônier.ère n'est pas mesurable avec des chiffres ou des notes ; par contre, se passer de leurs services et présence pourrait avoir des conséquences qui, quand elles seront visibles, seraient dommageables au point de ne plus pouvoir revenir en arrière, un terrain abandonné étant si difficile à reconquérir. Comme le dit si bien Frédéric Steinhauer, aumônier au CPNV à Yverdon, « L'aumônier ne sert apparemment à rien, mais peut contribuer à tout changer ! ». Aujourd'hui, les questions spirituelles sont portées par les aumôniers.ères. Si demain, leur lien aux Eglises qui les emploient devait causer problème, il ne faudrait en tous cas pas « jeter le bébé avec l'eau du bain ». Les questions spirituelles, de mon hypothèse (à vérifier au ch. 4), doivent continuer d'être portées, abordées, discutées, et même devenir un sujet central sans tabou dont les jeunes ont besoin de parler.

Tous les aumônier.ère.s en poste ne sont pas du même avis, mais la volonté d'ouverture et d'élargissement du soutien spirituel passe peut-être par le changement de nom, comme l'a fait l'aumônerie du CHUV, en « accompagnant.e spirituel.le », qui est compris différemment et moins stigmatisant l'aspect religieux derrière le terme d'aumônier, à vérifier.

Et il y a la question des ressources ; les aumôniers.ères sont toutes et tous à temps partiel sur le même site, et bien souvent dispatché.e.s sur plusieurs sites différents (donc très limité dans le temps de présence sur site) ; à ces conditions, il est très difficile voire impossible de gérer des accompagnements, de créer le lien direct avec les jeunes.

⁴³ Dr. Eckhard Frick, médecin et psychanalyste, dans l'émission « Mise au point », RTS, 7.12.2008, 43'-44'25'', consultée sur www.rts.ch le 31.10.2020